





# **L'Architecte des Lumières**

Roman

PHILIPPE MARNETH



## Mentions légales

Il est strictement interdit de copier, reproduire ou traduire, en tout ou en partie, le texte de l'œuvre sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Les droits d'auteur sont protégés légalement par un dépôt à la SABAM, enregistré sous le numéro : 1407-00001-51954-9666.

En couverture : Sagrada Familia, Barcelona © Xavier Allard | Fotolia ; © Pierre Marneth

Cet ouvrage est publié en autoédition via Bookelis.  
Avenue des Volontaires 245 à 1150 Bruxelles.

[www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)  
ISBN 978-2-9601642-4-4

## À propos de l'auteur

Retrouvez toute l'actualité de Philippe Marneth

[www.facebook.com/philippe.marneth](http://www.facebook.com/philippe.marneth)

## Dédicace

*À mes parents qui m'ont donné beaucoup,  
À Louis, Hélène, Pierre, Élise, mes enfants,  
Aux autres membres de ma famille,  
À mes amis,  
À toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué  
à me faire grandir.*

## Avertissement

*Afin d'en exposer le caractère universel, cette fiction s'appuie périodiquement sur des faits divers, apparentés à des articles de presse dans lesquels sont parfois citées des personnes physiques ou morales existantes ou ayant existé, ce qui confère à ce récit davantage de réalisme et de portée. Cependant, ce qui est écrit n'est que purement imaginaire. Par ailleurs, aucun texte n'a été emprunté ni traduit de médias existants, mais il importe de souligner que la quantité de faits réels, qu'ils soient publiés ou non, est telle que toute ressemblance avec des événements authentiques ne serait que pure coïncidence.*

*Philippe Marneth*



## Préambule

- *Je ne me sens pas très bien dans ma tête...*
- *Que voulez-vous dire ?*
- *Je suis comme assailli par une avalanche de questions...*
- *Si c'est le cas, je vous conseille de consulter un psy...*
- *Ah mais non ! Les psys, ça c'est pour les fous !*
- *Vous croyez ?*
- *Bien sûr !*
- *Pourtant, ça peut aider dans certains cas...*
- *Oui, peut-être, mais pas dans le mien...*
- *Pourquoi dites-vous cela ?*
- *Parce que je me comporte plutôt bien, enfin, je crois... mais je ne suis pas heureux.*
- *Alors dans ce cas, allez interroger un philosophe...*



## 1. Ces accélérations qui vident l'esprit

Par une belle journée d'été, l'envie lui vint d'appeler son épouse.

— Bonjour Elena ! Tu vas bien depuis ce matin ?

— *Oui... et toi ?*

— Je voulais te dire que tu me manques déjà...

— *Tu es un amour...*

— Que penses-tu d'une petite sortie en amoureux ce soir ?

— *Oh oui, bonne idée ! Ce serait vraiment chouette !*

— Tu sais, c'est dur de partir au travail et de passer toute une journée sans toi, surtout qu'il fait un temps magnifique pour se promener...

— *À moi aussi tu me manques, dit-elle en soupirant. Tiens au fait, tante Lisette vient de m'appeler. Elle veut*

*organiser une grande fête pour ses soixante-dix ans l'année prochaine, et nous demande de... la date... salle de... invitation... téléphoner...*

Pierre n'avait pas bien compris ce que sa femme venait de lui dire, car non loin de la terrasse où il déjeunait, le vrombissement strident d'une moto en pleine phase d'accélération masqua les paroles émanant de son mobile.

— Elena, que viens-tu de me dire ? demanda-t-il en haussant la voix.

Le ton qu'il avait emprunté pour se faire entendre n'avait plus le caractère enjoué du début de leur conversation. Tout en suivant l'engin à deux roues d'un regard indubitablement agacé, il tenta de poursuivre la conversation.

— C'est incroyable, s'écria-t-il, quel sans-gêne ! Tout porte à croire qu'il veut pourrir la vie de tous les piétons et habitants des alentours et que...

Un bruit explosif clôtura sa phrase. Pierre n'en revint pas. Le silence contrasta avec ce qui venait de se produire, comme si, brusquement, la ville entière était devenue sourde pour mieux observer la chute en vrille du motard, transformé en projectile durant ses ultimes instants de vie.

— *Pierre ! Pierre ! Tu es là ?* demanda Elena d'une voix contractée.

— Alors ça !

— *Que s'est-il passé ?* poursuivit-elle inquiète.

Il se sentait mal à l'aise. Quelque chose au plus profond de lui faisait écho avec un sentiment étrange qu'il n'arrivait pas à définir. Mais la voix insistante de sa bien-aimée le sortit de son introspection.

— *Pierre ! Réponds-moi s'il te plaît !*

— Oui...

— *Mais dis-moi, que s'est-il passé ? Tu vas bien ?*

— Je viens d'être le témoin d'un accident, dit-il d'une voix étranglée. La moto qui faisait tellement de bruit a simplement explosé. Je crois que le gars est mort.

— *Ah merde ! lâcha-t-elle.*

Un attroupement de badauds avait déjà encerclé le lieu du sinistre, et l'un d'eux appellerait sûrement les secours. Pierre ne ressentait ni l'envie ni le courage de s'y mêler. Il fallait au contraire qu'il décampe au plus vite, tant son trouble était vif.

— Je ne reste pas ici, dit-il à sa femme.

Il déposa un billet et quelques pièces pour sa commande qu'il n'avait pas encore consommée.

— Bon ! Je retourne au bureau et te téléphone tout à l'heure, afin d'organiser notre sortie. Vivement ce soir, et n'oublie pas que je t'aime, ajouta-t-il d'une voix allègre mais forcée en raison de son ébranlement.

— *D'accord mon amour, moi aussi je t'aime*, dit-elle d'un ton plus rassuré.

Ils rangèrent chacun leur précieux portable, heureux l'un comme l'autre de se savoir si bien ensemble. Il est vrai que leur passion ne cessait de croître depuis le début de leur rencontre, voici presque trois ans déjà, et ce, dans une complicité douce et parfois espiègle.

Pierre retourna à son lieu de travail par un axe piétonnier bordé d'arbres somptueux. L'ombre de la végétation lui apporta une fraîcheur tonifiante et sa poitrine respira l'air mêlé de fragrances de fleurs et de chlorophylle. Au terme de sa promenade récréative, il se sentait complètement apai-

sé et n'avait quasi pas remarqué le concert des sirènes d'ambulances se déchaînant à ce moment-là sur tous les boulevards de la ville.

\*

L'après-midi se passa très vite. Pierre dirigeait un bureau d'architectes dans le quartier sud de la ville, un endroit chic réservé traditionnellement aux grands cabinets d'avocats, médecins, courtiers ou encore, aux belles enseignes de multinationales. Avec ses fonds propres et quelques capitaux investis par six collaborateurs qu'il avait réussi à réunir autour de sa vision architecturale en plein essor, leur association fit l'acquisition d'un immense plateau au sommet d'un immeuble de standing. D'un style élagué, l'endroit était presque un lieu de culte pour ceux qui appréciaient le premier art. Chaque pièce de travail était source d'inspiration, et les deux plus grandes d'entre elles faisaient office de salle de réunion, d'exposition, et parfois même de réception.

Jacques, l'un des investisseurs, était son meilleur ami depuis la deuxième année du collège. Depuis lors, ils avaient poursuivi toutes leurs études sur les mêmes bancs d'école, fréquenté les mêmes auditoriums, entendu les mêmes profs, partagé tout, même leur chambre d'étudiant, à l'exception de leurs petites amies épisodiques. Le caractère ambitieux et l'esprit innovateur de Pierre avaient toujours séduit Jacques. Peut-être de manière inconsciente, ce dernier avait suivi Pierre dans tous ses projets au fil du temps, non pas parce qu'il était incapable d'exploiter lui-même ses propres talents d'architecte, mais parce que Pierre l'apaisait en dépit d'une vie bien mouvementée et toujours pleine de surprises,

et qu'il représentait pour lui une valeur sûre, tant en ami qu'en homme intègre et juste.

— Votre rendez-vous de quatorze heures trente est arrivé, annonça une assistante. Il s'agit de Mademoiselle Pelletier, de la revue « *Architecture & Vie* ».

— Très bien, faites-la entrer je vous prie, et informez Jacques de sa venue.

Pierre appréciait beaucoup la participation de son ami à certaines réunions, étant donné leur synergie.

Quelques instants plus tard, la journaliste entra, suivie bientôt de Jacques. Elle était confuse de son retard, attribué aux perturbations de la circulation remarquablement inhabituelles selon ses propos. La jeune femme ne manquait pas de charme, ce qui généra spontanément une réaction bien galante de la part des deux hommes :

— Mais vous êtes toute excusée, s'empressèrent-ils de lui dire.

Pierre lança discrètement un clin d'œil complice à son ami, car Jacques, encore célibataire, pouvait pour cette bonne raison se laisser toucher par les atouts féminins de la nouvelle venue et se mettre en phase de séduction. Pourtant, ce n'était pas le moment idéal, car l'interview était de grande importance aux yeux de Pierre. En effet, le magazine « *Architecture & Vie* » bénéficiait d'une renommée internationale et exerçait une grande influence dans ce secteur professionnel. Ses critiques et photographes étaient respectés pour leur compétence et leur sens artistique au-delà des frontières et des cultures.

— Merci beaucoup pour votre indulgence, répondit Pauline Pelletier. Je suis heureuse de vous rencontrer enfin ! Quelles difficultés pour coordonner nos agendas...